

*Initiatives ministérielles*

Ce qui me rappelle le limerick:

Un jeune courtier de Vancouver

Avec un banquier alla prendre l'air

Ils sont revenus peu après, le courtier bien au frais

Dans l'estomac du banquier pervers

C'est ce qui s'est produit. Peut-être que ce n'était pas censé se produire, mais tout le monde sait que si l'on met des lions et des lapins ensemble, les lions mangent les lapins, et c'est ce qui s'est produit.

Nous voici maintenant en 1991, et quelqu'un dont le nom commence par T et se termine par Y, un mot de quatre lettres, va furtivement ouvrir les cages qui séparent les cobras des mangoustes et des lions, au moyen des projets de loi C-19 et C-28.

• (1110)

Nous savons ce qui va se passer. Nous savons ce que la mangouste fait au cobra, elle le tue. Et que fait le lion à la mangouste? Il la mange. Nous allons inmanquablement nous retrouver avec un animal tout nouveau lorsque la poussière sera retombée.

Il va avoir une tête de lion, le corps d'un cobra, les pattes d'un lapin et les dents de la mangouste. Savez-vous ce qu'il mange? Les consommateurs. Et qui est là pour nourrir cet animal avec tous ses attributs, cette nouvelle création, ce nouvel hybride, et s'interposer entre ce monstre et sa proie?

Eh bien, nous avons fait venir ce qu'on appelle le BSIFC. Vous voyez d'ici, ce grand oiseau avec son chapeau de dompteur de lions et son petit fouet, et c'est tout ce qu'il y a entre ce monstre hybride et les consommateurs.

Nous avons essayé d'illustrer avec cette petite fable ce qui est en fait la réalité des projets de loi C-19, C-28 et C-4, sur les institutions nationales, que nous appelions auparavant le projet de loi C-83. Ce que nous faisons aujourd'hui avec ces projets de loi, c'est ouvrir les cages. Nous dans notre parti avons toujours dit que quand vous le ferez, quand les piliers s'écrouleront, quand vous ouvrirez les cages, il se produira en fait une concentration de pouvoir économique.

Un beau jour nous nous réveillerons et on n'aura plus affaire au lutteur Hulk Hogan. Il n'y aura plus qu'un seul énorme lutteur sumo que nous aurons formé pour mener une lutte universelle. C'est le danger qui nous guette.

Je n'ai pas à rappeler aux députés ce qui se passe en Californie où, avant la déréglementation qui a lieu sous Ronald Reagan, il y avait beaucoup de banques et d'établissements financiers. Si on y allait aujourd'hui, on verrait le marché dominé par deux banques, la Bank of America et Securities Pacific. Il y en a aussi une de moindre importance, la First Interstate Bank of California. Quand les choses se seront tassées, il ne fait aucun doute qu'il ne restera plus qu'une seule et unique banque en Californie.

Nous avons donc de graves sujets d'inquiétude. Quand on ouvre les cages, les bêtes sont lâchées, et la plus grosse et la plus agressive l'emporte sur les autres. Nous avons dit et répété qu'il ne fallait pas toucher aux piliers de l'économie. Il n'y pas de mal, quant à nous, à ce que les banques passent des accords de co-entreprise pour vendre de l'assurance. Toutefois, du moment où l'on tolère pareille gloutonnerie, pareille voracité, il est aussi sûr que deux et deux font quatre qu'on va se retrouver un beau jour avec une seule et gigantesque institution financière desservant tous les Canadiens en matière de services bancaires et financiers.

Cela ne sera pas salubre pour le marché. Qu'un gouvernement conservateur, qui idolâtre le marché et se met à plat ventre devant ses grands prêtres, aille jusqu'à détruire le marché, je n'en reviens pas. Si ces bêtes ont été mises en cages après 1929, c'est justement à cause du comportement déchaîné qu'elles avaient eu auparavant. Nous pratiquons l'ouverture maintenant. Nous voulons un marché qui puisse être réglementé, parce que nous voulons nous assurer qu'il se comporte d'une manière socialement responsable.

Avec le monopole qu'ils veulent instaurer, les conservateurs sont en train de détruire le marché. L'histoire nous a appris que seul un nouveau monopole peut régir un monopole. Donc, les conservateurs sont partisans d'un gouvernement omniprésent, ce qu'il fallait démontrer. Il nous faudra un monstre pour régir ce monopole.

Regardez les projets de lois et les règlements. Partout, on voit: «Le ministre doit. . .» ou «le BSIFC doit. . .», ou encore. . . «le gouvernement doit. . .» Il me semble que nous devrions plutôt rechercher des structures intégrées qui, par leur nature même, réglementeront l'industrie.

Si l'on recherche ces règles et ces structures intégrées, il me semble qu'on obtiendra ainsi un système de freins et de contrepoids, comme par exemple les piliers de l'éco-